

« Les missionnaires agricoles contribueront d'abord à répandre l'instruction agricole et, comme conséquence inévitable, la prospérité dans nos populations.

« Puis cette entreprise aura pour effet de resserrer, par un nouveau bienfait, les liens qui unissent le clergé et le peuple. Dans ces derniers temps, on a beaucoup travaillé à détruire l'influence du prêtre sur la population. Or, si l'on fait disparaître cette influence, on chasse l'esprit religieux de l'âme de la nation.

« Le clergé, en se consacrant au perfectionnement de l'agriculture et au développement de la colonisation donnera la meilleure des réponses aux attaques dont il est en ce moment la victime.

« Quand on eut beaucoup crié contre le prêtre instituteur, il répondit en montrant le résultat obtenu par notre exposition scolaire à Chicago, et put dire avec un bien légitime orgueil : « Voici mon œuvre. » Dans quelques années, quand sa prédication aura fait avancer à grands pas notre population rurale dans la voie du progrès et de la prospérité, le prêtre missionnaire agricole pourra répondre encore à ceux qui l'insulteront : « Voici mon œuvre. »

(*Minerve*).

M. L'ABBE JOHN BRAY

Les Messieurs de St-Sulpice ont rendu la semaine dernière les derniers devoirs à l'un de leurs confrères, M. John Bray, décédé en Georgie, à l'âge de 51 ans. Ils ont perdu en lui un prêtre qui n'avait cessé de les édifier par sa piété profonde et que, depuis longtemps, tout le clergé du diocèse de Montréal avait appris à vénérer et à aimer.

M. John Bray était né en 1843, à Killenault, comté de Tipperary en Irlande. Il n'avait que trois ans lorsque ses parents émigrèrent aux Etats-Unis. Nous l'avons connu au Collège de Montréal où il fit ses études. C'était l'élève modèle, régulier, laborieux, affable pour tous. Il ne s'est jamais démenti depuis.

Il fut ordonné prêtre à Dubuque, le 29 juin 1875. Quelques années plus tard, il demanda son entrée dans la Compagnie de St-Sulpice, et fut envoyé à la Solitude d'Issy d'où il revint en 1881.

Après un an passé au collège de Montréal, il fut nommé économiste au grand Séminaire et remplit cette charge jusqu'à ce que la maladie vint le condamner à un repos absolu. Il se dirigea alors vers la Georgie et il y était depuis quelques mois quand la mort l'emporta. Son corps a été transporté à Montréal et son service funèbre a eu lieu à Notre-Dame